

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 12 (1903)

Rubrik: Direction et administration

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Direction et administration.

Dans une séance extraordinaire qui eut lieu à Berne le 24 mars, et à laquelle assistait M. le conseiller fédéral Ruchet, chef du Département de l'Intérieur, le président de la Commission annonçait à ses collègues que M. le directeur Angst avait exprimé, dès la fin du mois de septembre de l'année dernière, le désir de se démettre de ses fonctions. Le président ajoutait, qu'à cette occasion, M. Angst était dans l'intention de donner au Musée national, sous certaines conditions, les collections qu'il y avait déposées.

En ce qui concerne ce dernier point, un chapitre spécial étant réservé ci-après à cette magnifique donation, nous y renvoyons purement et simplement. Quant à la nouvelle du départ de M. Angst, quelque dut être l'importance de l'évènement pour le Musée, elle n'était pas tout-à-fait inattendue pour la Commission, car M. Angst avait fait précédemment part, soit à M. le conseiller fédéral chef du Département de l'Intérieur, soit aux membres de la Commission, de son intention bien arrêtée et de sa décision irrévocable, sa santé attaquée ne lui permettant plus, notamment, de rester à Zurich pendant les mois d'hiver et l'obligeant à des ménagements incompatibles avec la conduite des affaires du Musée. En outre, M. Angst tenait à donner ses collections et à mettre ordre à cette affaire dans ce moment-ci, ce qui l'avait engagé à renoncer à un congé qui lui avait été accordé avec empressement par le département. Enfin la mort de M. le Dr Zeller-Werdmuller, son ami, était venue hâter sa décision, sans que, assurément, cette perte regrettable en fut la raison immédiate, car dans le courant de l'automne dernier M. Angst l'avait déjà fait entrevoir à deux de ses amis membres de la Commission. Mais, en somme, la question de santé était suffisamment importante et si, même, il ne s'était pas décidé à une retraite plus prompte, c'est qu'il tenait à présider encore, dans le courant de l'été, à l'achèvement de divers travaux d'installation.

La Commission pouvait difficilement se refuser à admettre de tels arguments, et il ne lui resta plus qu'à exprimer ses profonds regrets lorsque M. Angst eut fait comprendre que toutes tentatives seraient vaines de le faire revenir sur sa détermination.

Les services rendus par M. Angst au Musée n'ont pas besoin d'être loués. La Commission appréciait en lui le zélé collègue de la première heure, l'initiateur habile et convaincu, le chef expérimenté et doué de connaissances professionnelles remarquables. Elle ne put que recommander au Conseil fédéral d'accepter cette démission pour le terme désiré, avec honneur et remerciements pour les services rendus.

A la suite d'une invitation de l'Université de Harvard, à Cambridge (Massachussets), qui décernait à M. Angst, dans la journée académique du 24 juin, pour services rendus à la cause des Musées, le diplôme de docteur *honoris causa*, le Conseil fédéral lui accorda dans le courant de l'été un congé de trois mois. L'accueil que reçut M. Angst, de l'autre côté de l'Océan, a été aussi flatteur pour le Musée national que pour lui-même.

Pendant cette absence, M. Angst fut remplacé par l'auteur du présent rapport; à son retour, il reprit provisoirement la direction pour le dernier trimestre de l'année. Cela permit au sous-directeur de profiter de ses vacances pour faire un voyage d'étude en Italie.

Une inscription fut ouverte dès le 11 novembre pour la place vacante de directeur. La Commission présenta à l'unanimité, au choix du Conseil fédéral, M. le sous-directeur H. Lehmann, qui fut élu le 30 décembre. L'inscription pour la place de sous-directeur fut remise à l'année suivante.

Au point de vue du personnel du Musée, l'année 1903 paraît avoir été sous l'influence d'une fâcheuse étoile. Le 13 février mourut M. F. Corradi*), qui était employé à titre de surveillant depuis 1900. Né en 1840 et fils d'un peintre paysagiste de Laufen-Uhwiesen, le défunt avait fréquenté l'école secondaire de Benken et s'était voué tout d'abord, sous la direction de son père, à la peinture et au dessin. Bien qu'il n'ait pu satisfaire son ardent désir d'aller se perfectionner à l'étranger, il réussit,

*) Voy. *Dictionnaire des artistes suisses*, vol. I, p. 317. (Note du traducteur.)

grâce à un zèle infatigable, à devenir maître de dessin à l'École cantonale de Berne. Lorsque celle-ci fut supprimée, Corradi tint pendant longtemps un commerce d'antiquités, puis il se voua à la peinture décorative. Il s'était livré également à l'étude des antiquités et avait acquis avec le temps beaucoup de connaissances et d'expérience pratique. Après qu'il eut été nommé surveillant au Musée national, la Direction se convainquit bien vite que ses facultés méritaient un emploi plus relevé; elle le chargea de différents travaux et notamment de la direction des fouilles. Corradi se montra tout-à-fait à la hauteur de la tâche, s'appliquant d'une façon particulière à la confection des plans et dessins relatifs à ces explorations. Son zèle était constant et, malgré ses soixante ans passés, il déployait encore l'activité et la vigueur d'un jeune homme, ne se ménageant pas même par les plus mauvais temps; peut-être sa fin en fut-elle hâtée, car cet âge ne comporte guère de pareilles fatigues. Après une courte maladie, la mort l'arracha promptement, et d'une manière inattendue, aux occupations qu'il aimait et qui, après des années d'adversité, étaient venues embellir la fin de sa vie. La Direction du Musée national, auprès de laquelle il laisse un vide sensible, lui conservera un souvenir reconnaissant.

La mort a encore enlevé deux des surveillantes, qui avaient rempli leurs fonctions avec la plus grande fidélité, dès l'admission du personnel féminin.

En général, l'état sanitaire du personnel est un peu plus satisfaisant; toutefois les journées sont rares où il n'y a aucun employé qui ne se trouve empêché de faire son service pour cause de maladie. Ce fâcheux état de choses préoccupe à bon droit la Direction, qui recommande une fois de plus aux personnes âgées ou malades de ne pas rechercher d'emploi au Musée; elles ne doivent pas croire qu'elles pourront y passer leurs jours avec une besogne insignifiante et dans la contemplation. Afin d'assurer une plus grande stabilité au personnel, la Direction se verra désormais obligée, lorsqu'il s'agira de repourvoir à un emploi quelconque, de faire procéder à l'examen médical des postulants et à fixer une limite d'âge pour les nouveaux employés des deux sexes. L'une des causes de cet état général peu réjouissant provient sans doute de la distribution même du

Musée; il n'y a aucune séparation, ni entre les deux étages, ni dans chacun de ceux-ci, si bien que, grâce aux fenêtres qui doivent être laissées ouvertes dans certaines parties de l'édifice en vue de la ventilation indispensable, un courant d'air froid circule partout, courant d'air assurément très préjudiciable aux personnes dont les poumons ne sont pas parfaitement sains.

Les petits accidents n'ont pas manqué dans le courant de l'année. Aucun d'eux, par bonheur, n'a eu de suite et les personnes atteintes ont pu généralement reprendre leur service au bout de quelques jours.

Le personnel n'a donné lieu, en général, à aucune plainte. Seul, un surveillant a dû être congédié, après plusieurs avertissements infructueux, pour manquements aux devoirs d'un employé de Musée.

En ce qui concerne les collaborateurs extérieurs, le Musée a perdu en la personne de M. Louis Bron, conservateur de la Salle des Armures, à Genève, son expert spécial pour les costumes militaires, auquel on devait l'arrangement si habile et l'installation si bien comprise de notre collection d'uniformes. Les services rendus à cet égard par le défunt ont été signalés à maintes reprises dans les précédents rapports. L'installation, faite l'an dernier, d'une partie de cette collection, dans les salles devenues vacantes par suite du transfert des costumes civils, a été malheureusement le dernier travail de Bron au Musée. Un article nécrologique lui étant consacré en tête du présent rapport, on se bornera ici à exprimer les plus profonds regrets pour cette perte prématuée. Les autorités du Musée ne sauraient oublier ce collaborateur dévoué.

* * *

Par suite de la longue absence du directeur et de sa retraite, qui entraînaient un certain état de choses provisoire, les *travaux d'installation* se sont bornés à l'indispensable.

Le rapport de 1902^{*)}) renferme déjà des détails complets sur l'aménagement des deux étages supérieurs du corps de bâtiment VII, en vue de l'exposition des *costumes civils, urbains et ruraux*, et sur l'installation de cette collection. La suite de ces

^{*)} Voy. p. 8 et suiv.

travaux, comprenant l'arrangement des costumes urbains à l'étage inférieur, ceux des meubles et objets du XVIII^e siècle dans les vestibules et escaliers, a été activement poussée dès que la saison l'a permis. Cette section a pu être ouverte au public pour le terme prévu, soit à Pâques. L'intérêt très vif qu'elle a d'emblée excité, s'est traduit, le lundi de Pâques, par une affluence extraordinaire de visiteurs, 3700, chiffre qui dépasse d'un millier celui des visites faites ce jour-là, depuis l'ouverture du Musée.

Les jugements les plus favorables ont été portés sur cette nouvelle installation, soit verbalement, soit dans la presse. Une bonne part de ces louanges revient à Mme J. Heierli, qui, non seulement a su tirer un parti remarquable de locaux désavantageux, mais encore a fait preuve d'un goût parfait dans tout l'arrangement. Il est malheureusement à regretter que la place trop mesurée n'ait pas permis de procéder à une installation en rapport avec l'importance de la collection. Que des costumes disposés au point de vue historique ne puissent être sommairement qualifiés de „guenilles“, comme on le fait parfois lorsqu'ils sont présentés dans un pêle-mêle inintelligent, c'est ce que tout visiteur comprendra clairement. Mais il faut encore accentuer ce point de vue que l'histoire du costume est l'un des sujets les plus difficiles de l'archéologie, pour cette raison primordiale déjà que, pour ce qui concerne les époques reculées, l'étude doit se borner aux monuments figurés qui offrent à l'examen certaines pièces de costume. La même cause fait qu'il est souvent tout-à-fait impossible de se rendre compte de l'usage primitif d'autres pièces. Les collections de costumes originaux ont donc une valeur toute particulière; et ce n'est pas seulement quant à l'histoire de la mode, qui a été et qui est un important facteur de la civilisation, c'est encore au point de vue du développement et de la valeur de nos industries nationales et de notre importation. Aussitôt que les circonstances le permettront, tout le riche matériel de costumes du Musée devra être étudié scientifiquement sous ces différents rapports, et nous ne doutons pas que le résultat ne fournisse quelques lumières nouvelles pour l'histoire de la civilisation dans notre pays.

En même temps qu'elle procéda aux travaux d'installation, Mme Heierli s'est occupée d'un catalogue complet de la série

des costumes, dont on a convenablement emmagasiné toutes les pièces qui n'ont pu être exposées.

Les fenêtres du corridor d'entrée, dans lesquelles on a placé les sept vitraux provenant de l'église d'Affoltern, près Zurich, ont été vitrées en cives. Sur l'une des parois de ce même corridor, la remarquable enseigne du „Wilden Mann“, à Zurich, produit maintenant beaucoup d'effet. Il est question plus loin de ces différents objets*).

Dans la partie de ce rapport spécialement consacrée à la Commission, on a parlé déjà du revêtement de noyer et des intéressantes tapisseries provenant du canton des Grisons, placés dans la salle XLVI.

Le service des travaux de la ville de Zurich s'est occupé, sur la demande de la Direction, de faire percer un certain nombre de jours dans les *combles du corps de bâtiment VI*, ceci afin de pouvoir utiliser provisoirement ces vastes espaces pour l'emmagasinement d'objets, et avant tout pour celui de la riche collection de fers forgés.

La *ventilation de la salle du Trésor* a continué à solliciter l'attention de la Direction. On s'est efforcé de chasser l'air, vicié par l'affluence des visiteurs, au moyen d'un conduit en communication avec un moteur électrique. Quant à l'humidité, chose encore plus fâcheuse que l'air vicié, les études faites en vue de sa suppression ne sont pas terminées. Du reste, comme l'éclairage et le fonctionnement du moteur susdit ne vont pas sans grands frais, comme, d'autre part, l'exposition des objets laisse beaucoup à désirer sous certains rapports, il semble que la solution la plus rationnelle se trouve dans l'organisation d'une nouvelle salle. Mais cette question dépend forcément de celle de l'agrandissement du Musée, agrandissement qui devient de plus en plus indispensable.

L'atelier de menuiserie, dirigé par M. Büel, n'a pu être occupé qu'exceptionnellement pendant l'année 1903, les achats de meubles ayant été réduits au minimum et, pour les objets

*^e) Voy. aux *Achats*.

que le Musée possédait auparavant, les restaurations ayant été faites en leur temps. D'autre part, deux menuisiers, engagés comme surveillants, ont trouvé une occupation abondante dans les travaux nombreux que comporte un établissement tel que le nôtre.

M. le professeur J. Regl a pourvu avec son talent habituel aux *restaurations de bois sculptés et de tableaux*, Celles des *vitraux* ont été exécutées par MM. L. Herion, G. Röttinger et Ad. Kreuzer, peintres-verriers. Mme B. Meili s'est occupée, comme précédemment, des *broderies* et Mlle F. Lichti des *drapeaux*.

On sait que le Musée emploie pour ces derniers le système des filets, considéré jusqu'ici comme le meilleur mode de conservation. Ce n'est cependant pas l'idéal, car les drapeaux restaurés de cette façon-là ne sont pas préservés, pour l'avenir, de tout dommage; il suffit, vu la fragilité de la soie, du plus petit courant d'air pour qu'avec le temps l'étoffe soit arrachée du filet. Les expériences que nous avons faites ne donnent pas, pour le moment, d'inquiétude, mais elles ne sont pas non plus tout-à-fait satisfaisantes puisque, en fait, de petits lambeaux d'étoffe se détachent parfois. Cela a engagé la Direction à envisager d'autres méthodes de conservation, celle, entre autres, adoptée au Musée impérial de l'armée, à Vienne, et au Musée historique de Dresde (Johanneum), et qui consiste à enfermer les vieux drapeaux entre deux morceaux de tulle de soie extrêmement fin. Le courant d'air a naturellement beaucoup moins de prise, mais la gaze a le très grand inconvénient de trop cacher le drapeau et d'affaiblir beaucoup l'effet qu'il peut produire; on peut y remédier en quelque mesure en teignant la gaze de la couleur du drapeau, seulement c'est là une opération assez difficile. Quoiqu'il en soit, la Direction ne manquera pas d'essayer ce système et de faire part ensuite aux intéressés des résultats obtenus ^{*)}).

M. l'ancien conservateur A. Ulrich a bien voulu, comme précédemment et de la même façon remarquable, s'occuper, à titre de collaborateur volontaire, des *travaux de préparation des*

^{*)} Nous les renvoyons, du reste, pour un procédé encore plus perfectionné, à l'article de Mme Hermine Bach, *Ueber die Erhaltung alter Fahnen*, publié dans la *Zeitschrift für historische Waffenkunde*, 3^{me} vol.

objets de la collection préhistorique. Il a eu pour aide M. A. Aeberli. Malheureusement, une longue indisposition a empêché M. Ulrich de diriger constamment l'atelier, au début de l'année. Son ouvrier a préparé, pendant ce temps-là, le solde des objets provenant de la grande nécropole de Giubiasco, soit environ 250 pièces. Le traitement des nombreux objets de fer, très fortement oxydés, a nécessité des soins tout spéciaux et plusieurs des bijoux de bronze ont donné lieu à un minutieux travail de patience. Ce sont les armes qui ont exigé le plus de soins, particulièrement les casques et épées*). On a pu constater, malheureusement, que, pour les objets de fer, un seul traitement ne suffit pas toujours, quelque soit le soin avec lequel il a pu être appliqué. Nombre de pièces ont dû passer ainsi une seconde fois dans les mains du préparateur. Cette expérience peu agréable provient en grande partie des circonstances dans lesquelles cette belle trouvaille a été acquise par le Musée. Tandis que, dans d'autres cas, les travaux de fouilles et de préparation marchent autant que possible de front avec les recherches scientifiques, de façon à ce qu'un dépôt considérable d'objets non préparés ne puisse se former, on s'est vu obligé, cette fois-ci, d'acquérir la plus grande partie de ces objets d'entrepreneurs qui travaillaient seulement en vue du profit matériel ; et même lorsque la Direction du Musée était représentée sur les chantiers de fouilles, les conventions passées avec les propriétaires du sol obligaient à hâter, plus que cela n'était désirable, les travaux de creusement. Dans ces conditions, on devait s'estimer heureux d'être assuré de la possession pure et simple des trouvailles, en remettant à plus tard, d'après les journaux de fouilles parfois un peu sommairement tenus, la préparation et l'étude scientifique. Dans toutes fouilles subséquentes, on devra faire l'impossible pour que le travail puisse être conduit avec la méthode convenable et sans précipitation, ainsi que cela a été fait déjà ailleurs avec grand profit.

Après l'achèvement des objets de Giubiasco, on a procédé à la préparation de quelques lots provenant de Hegnau, Jonen, Zurich-Aussersihl, Lunkhofen, Windisch et Gottlieben, trouvailles isolées pour la plupart. La rédaction du catalogue se poursuivait

*) Voy., sur ces objets, le *Rapport* de 1902, p. 17 et p. 73 et suiv.

en même temps. Après que l'ancien catalogue des collections de la Société des Antiquaires de Zurich eut été complété et les acquisitions courantes du Musée enregistrées, on a inventorié les trouvailles de Giubiasco et celles analogues de Castione et de Molinazzo-Arbedo, tout en installant ces pièces dans les nouvelles vitrines. Ces différents travaux étaient achevés à la fin de l'année, de même qu'une table, par ordre de matières et de noms de lieux, des trouvailles isolées.

L'atelier de restauration du Musée a rempli cette année encore son double rôle; on sait, en effet, qu'il est en même temps notre *atelier de photographie*. Il a été exécuté, pour le Musée, 750 nouveaux clichés, en chiffres ronds, dont 113 d'après le manuscrit de la *Chronique* de Diebold Schilling, de Lucerne. L'autorisation de reproduire ce manuscrit nous a été accordée de la manière la plus aimable contre la remise d'une épreuve. Tout en exprimant nos sincères remerciements aux autorités lucernoises, nous espérons trouver le même empressement dans d'autres cantons; ce n'est que grâce à cet empressement, en effet, que nous pourrons rassembler, avec les années, un „apparatus“ si important et si complet que le savant pourra trouver, au Musée même, tout le matériel graphique dont il a besoin pour l'étude des objets d'antiquité et leur classement selon l'origine et le temps. Pour les autres travaux, nous renvoyons au chapitre des acquisitions faites par voies diverses.

D'autre part, en ce qui concerne l'organisation de la vente, au vestiaire, des photographies d'objets isolés des collections du Musée, il n'a pu encore y être donné la suite désirée, vu les nombreuses requêtes auxquelles doit satisfaire notre restaurateur et photographe. Pour la même raison, nous serons obligés prochainement de nous servir d'anciens clichés qui laissent généralement à désirer sous certains rapports.

La maison Ph. et E. Link, photographes, à Zurich, a exécuté six nouvelles vues des intérieurs du Musée, avec l'idée de poursuivre cette série au cours des prochaines années, si bien que le Musée se trouverait à même, dans un temps donné, de répondre à toutes les demandes y relatives. Le tirage des épreuves a été confié à l'établissement bien connu de MM. Wehrli,

photographes, à Bendlikon. Tous les clichés du Musée ont été classés et catalogués; cela a représenté un gros travail, car leur nombre atteint 4000. Il est à peine besoin de faire remarquer que ce n'est que par un classement minutieux qu'un pareil matériel peut être utilisé avec la facilité désirable.

Quant aux travaux de restauration, ou plutôt de réparation, proprement dits, accomplis dans cet atelier, ils ont consisté à satisfaire aux multiples besoins, grands et petits, d'un établissement tel que le Musée national, et il ne peut être question de les énumérer. Comme précédemment, l'atelier a été mis au service d'autres collections suisses. En outre, il a eu à exécuter pour l'étranger deux travaux d'une importance toute particulière.

Dans l'automne de 1902, un paysan découvrait près du village de Gammertingen, dans la principauté de Hohenzollern, un cimetière allémanique dont les tombes étaient exceptionnellement riches. M. Gröbbels, directeur du Musée princier des Hohenzollern, à Sigmaringen, put s'assurer de cette trouvaille et enrichir ainsi les collections, dont il a la garde, d'objets que tout autre musée pourrait envier. Cette nécropole était destinée, évidemment, à de grands personnages. Des armes exceptionnellement belles le prouvaient, autant que de précieuses parures féminines. Mais, c'est un casque admirablement conservé et un haubert de mailles qui avaient, sans conteste, la plus haute valeur archéologique. Bien que cette trouvaille présente, pour nous autres Suisses allemands, un intérêt tout particulier, puisqu'il s'agit en somme d'objets ayant appartenu à nos vieux ancêtres, nous devons nous abstenir d'en dire davantage; et cela d'autant plus que, dans un avenir prochain, un ouvrage de luxe dû à M. le directeur Gröbbels, viendra donner les renseignements les plus complets sur une découverte des plus importantes au point de vue de l'histoire de la civilisation. On nous demanda de bien vouloir procéder aux travaux de préparation des deux précieuses pièces en question. La direction du Musée national a accueilli cette demande comme une preuve de l'estime dans laquelle on tient son atelier. Le travail a été exécuté à l'entièvre satisfaction des possesseurs, si bien que, lorsque le prince de Hohenzollern présenta le casque à l'empereur d'Allemagne son parent — qui avait manifesté, dès le début, un extrême intérêt à l'égard de

ces fouilles — celui-ci exprima le désir qu'un casque longobard, acquis récemment et donné par lui à l'Arsenal de Berlin, fut remis au Musée national suisse pour être préparé. Le casque fut apporté à Zurich et remporté par M. le conseiller intime von Ubisch, directeur de l'Arsenal royal; ici encore la réussite a été complète **).

Si, à la vérité, ces opérations exécutées pour le dehors, peuvent retarder quelque peu les travaux relatifs au Musée même, il faut considérer toutefois que le gain qui en résulte est assez considérable pour compenser la perte de temps.

Notre *atelier de moulage et de céramique*, sous la direction de M. J. Schwyn, a été extraordinairement occupé. Il a exécuté les moulages suivants, en carton-pierre, pour la collection des monuments funéraires historiques:

Armoiries des Kybourg, sur le sarcophage des deux derniers comtes, dans la chapelle de la Vierge de l'ancienne abbaye de Wettingen. — Pierres tombales de la comtesse Elisabeth de Châlons, veuve d'Hartmann le jeune, comte de Kybourg, et du commandeur Pierre d'Englisberg. — Pierre tombale de Virgile Gradner. — Partie antérieure du sarcophage du monument funéraire de la famille de Montfaucon, à La Sarraz ***). — Pierre tombale du chevalier Ulrich de Treyvaux ****).

A l'exception des deux dernières, ces reproductions ont trouvé place dans la salle IX, qui, en outre, s'est considérablement enrichie par la pierre tombale originale du baron Ulrich Ier de Regensberg *****). En ce qui concerne les pièces précédemment moulées en plâtre, on a exposé la petite pierre tombale des fils de Berthold V de Zähringen. Notre mouleur a eu à s'occuper du transport et du nettoyage des fragments d'architecture et de sculpture provenant de la démolition de l'ancien couvent d'Oetenbach et de la chapelle de St-Jacques, à Aussersihl, qui ont été donnés au Musée par les propriétaires respectifs. Il a présidé

**) Voy. à ce sujet: *Jahrbuch der königl. preussischen Kunstsammlungen*, XXIV^e année, 3^e fascicule.

***) Voy. *Jahresbericht*, 1900, p. 61 et suiv., et 1901, p. 77.

****) Voy. ci-après aux *Acquisitions par voie de dépôts, échanges, etc.*

*****) Voy. ci-après aux *Dons*.

encore au transport du moulage *al əpfontaine* du Weinmarkt, à Lucerne, donné par le Conseil de cette ville, en même temps que les moulages d'un choix de motifs sculptés de l'hôtel de ville *); nous sommes reconnaissants à M. l'architecte A. Cattani, à Lucerne, du concours qu'il a prêté à nos ouvriers pour cet objet. La seconde moitié de l'année a été principalement employée au moulage des statues romanes qui se trouvent devant le portail de la cathédrale de Coire, travail qui a présenté d'exceptionnelles difficultés.

Les travaux céramiques ont consisté dans la restauration de carreaux de poêles gothiques; on a complété en plâtre ceux qui étaient mal conservés. M. le conseiller Stirnimann, directeur des travaux de la ville de Lucerne, a bien voulu mettre à notre disposition, pour les mouler, un grand nombre de fragments de carreaux trouvés au cours de divers travaux de démolition, fragments dont notre atelier a entrepris le rapprochement; ce travail n'est pas terminé. A côté de ces diverses occupations, l'atelier a dû répondre aux multiples exigences du Musée et notre mouleur a eu constamment à faire pendant toute l'année.

* * *

La correspondance et les affaires traitées par l'administration n'ont pas excédé les bornes ordinaires, et nous pouvons renvoyer sur ce sujet aux précédents rapports, car nous n'aurions rien d'essentiel à y ajouter.

Il est arrivé: 3180 lettres 86 télégrammes.

Il a été expédié: 4590 „ 145 „

En outre, le Musée a reçu 895 paquets ou envois du chemin de fer, comprenant 4387 objets. On ne doit pas conclure de ce dernier chiffre que le commerce des antiquités fleurit autant que par le passé. Sans doute, les occasions d'achats importants ne manquent pas au Musée, et même elles sont assez nombreuses pour excéder les ressources mises à sa disposition. Mais le commerce des petits objets va diminuant d'année en année, et ses représentants, qui étaient jadis nos hôtes assidus, se montrent

*) Voy. ci-après aux *Dons* et aux *Acquisitions par voie de dépôts, d'échanges, etc.*

de plus en plus rarement. Le Musée, il est vrai, est déjà si richement pourvu en objets de cette sorte, qu'il peut aisément prendre son parti de la diminution des offres et consacrer une plus grande attention aux catégories de pièces qui demandent à être complétées.

Les travaux de *catalogue* ont été poussés plus activement, en 1903, que précédemment. M. le Dr R. Wegeli, assistant, s'y est exclusivement consacré pendant la seconde moitié de l'année. Ceci nous donne l'espérance que le Musée sera pourvu, d'ici à la fin de 1904, d'un catalogue topographique complet, qui servira de base aux inventaires indispensables. Mais, de son côté, l'auteur du présent rapport n'a pu achever le catalogue des vitraux, à cause de la surcharge d'occupation résultant du remplacement du directeur; il s'y remettra aussitôt que les choses auront repris leur cours habituel.

